

# *Le Politique*



*La participation politique est un droit, c'est aussi un devoir!*

## **Editorial**

Pour le jeudi 13 novembre 2008

Il y a quelques années vivait en Chine un chrétien nommé Watchman Nee. Il a été mis en prison parce qu'il était chrétien et il y est mort après de nombreuses années. Pouvez-vous imaginer combien cet homme devait aimer Jésus pour bien vouloir souffrir ce qu'il a souffert pour l'amour de son Sauveur? S'il avait seulement dit à ses gardes: « Pour finir, je ne veux plus suivre Jésus », il aurait pu rentrer chez lui et voir sa femme et ses amis! Mais son amour pour Jésus était plus fort que cela. Et si nous étions à sa place, est-ce que notre amour pour Jésus serait aussi grand?

Voici une partie d'un message que Watchman Nee a donné à d'autres chrétiens avant d'aller en prison: « N'ayons pas peur de suivre Jésus aveuglément ni de L'aimer trop ardemment. Le Seigneur aime que nous L'aimions éperdument.

« Lorsqu'un jeune chrétien a dit au revoir à un homme plus âgé, ce dernier lui a répondu: « Je n'ai qu'un seul souhait: que tu aimes Christ ardemment! » » Tel est aussi notre souhait pour chaque membre de cette armée de Dieu. Aimons Jésus!

Et le signe qui montre que nous l'aimons, c'est notre amour les uns pour les autres. « Le Christ lui-même nous a donné ce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère »(1Jean 4:21). Aimons Dieu en nous aimant les uns les autres!

*Votre Générale*

# *Le Coin des histoires*

## *The Story Corner*

### **La captive de Noël**

*Cette histoire se passe à Rome dans les années 60. A cette époque, c'est -à-dire une trentaine d'années après la mort du Seigneur Jésus, les Romains adoraient une quantité de dieux païens. Les chrétiens devenaient néanmoins de plus en plus nombreux, pour le plus grand déplaisir de l'empereur Néron qui se mit à les persécuter et les faire mourir. Il devait donc être très prudents et se cacher pour se réunir.*

#### Chapitre I: Diana et Livie

En ce temps-là à proximité de Rome, au flanc d'une colline, se dressait le palais du Sénateur Julius Quartus. C'était une demeure magnifique, entourée de parcs où nichaient et gazouillaient des oiseaux aux plumages rutilants. Sur les pelouses, des paons promenaient leur éventail de plumes. Des statues se cachaient dans les bosquets et les allées. Dans la maison comme dans les jardins, des fontaines et des jets d'eau répandaient la fraîcheur en égrenant leurs chansons.

Tout était calme dans ce palais où le riche sénateur Julius vivait avec sa fille Diana. Une multitude de serviteurs et d'esclaves travaillaient en silence et leurs silhouettes glissaient comme des ombres dans les riches appartements et les jardins. Ce palais semblait dormir, quand des éclats de rire et des refrains joyeux éveillèrent soudain les jardins, les péristyles(1) et les salles de réception. C'était Diana qui profitait de l'absence de son père pour s'ébattre avec ses esclaves et des amis de son âge.

La vie était sévère chez Julius Quartus; aussi dès que la litière(2) de son père disparaissait au bas de la colline, Diana sortait de ses appartements et jeux et promenades étaient vite organisés.

Tant qu'elle avait été une petite fille, Diana avait vécu dans une partie du palais où son père ne venait jamais. Avec Terentia, la nourrice de sa mère, Livie, une esclave de son âge et les enfants des serviteurs, Diana avait eu une enfance très heureuse. Mais voici que le jour de ses treize ans, son père l'avait fait appeler pour lui faire connaître ce qu'il attendait d'elle. A partir de ce jour, Diana avait dû vivre dans les appartements d'apparat, prendre les repas avec son père, repas si solennels qu'elle n'avait plus envie de manger même les mets les plus fins que lui présentaient les serviteurs. Elle avait aussi dû revêtir le costume des grandes dames romaines. Elle avait beaucoup pleuré en enlevant sa jolie tunique courte et en laissant Livie et sa nourrice la revêtir de sa gracieuse stola(3) de soie blanche aux longs plis, aux manches fendues et retenues par des boutons d'or. Un bandeau de perles rouge et or laissait échapper une frange de boucles noires. Elle était ainsi devenue tout à coup une très jolie jeune fille. Livie et Terentia s'extasiaient en la voyant si belle, mais leur admiration naïve ne consolait pas Diana. Elle ne voulait pas être une grande dame. Broder dans le péristyle, se promener en litière, recevoir les invités de son père quand celui-ci donnait dans son palais et les jardins des réceptions, tout cela ennuyait Diana. Elle regrettait sa vie libre, simple et heureuse. Elle détestait le luxe et la richesse dans lesquelles elle vivait et ne descendait à Rome que lorsque l'exigeait, car personne n'osait enfreindre les ordres du puissant sénateur.

Diana aurait pu être, si elle l'avait voulu, la jeune fille la plus admirée et la plus comblée de la société romaine, mais la puissance de son père la terrifiait et la société romaine l'épouvantait. Alors elle restait sur sa colline parmi les fleurs et les oiseaux, réunissant autour d'elle les esclaves de son âge, visitant les paysans qui travaillaient sur les immenses domaines de Julius Quartus, aidant les malheureux, soulageant bien des misères, se faisait aimer par tout un peuple pauvre et misérable, entièrement dévoué à sa jeune maîtresse. Toujours suivie de sa fidèle esclave, Diana allait chez les uns et les autres, mais depuis quelques temps elle aimait prendre le chemin des

collines. Là-haut, loin de tous, Diana pouvait parler à Livie sans crainte d'être entendue; elle pouvait lui poser toutes les questions qui l'assaillaient et Livie pouvait répondre en toute liberté.

En cette fin d'après-midi, Diana et Livie ont pris le chemin des collines et, tout en suivant, sur le Tibre, le mouvement des voiles blanches, Diana interroge sa compagne.

- Dis-moi Livie, es-tu sortie du palais la nuit dernière?
- Oui, comme d'habitude et tout s'est bien passé.
- Raconte-moi, raconte-moi tout, je veux tout savoir.
- C'était comme les autres nuits, avec peut-être plus de monde encore.
- Es-tu bien sûre, Livie, de n'être pas suivie quand tu sors du palais ou que tu reviens de là-bas?
- Qui suivrait une esclave traversant des quartiers misérables et un cimetière abandonné?
- Explique-moi pourquoi vous vous réunissez là-bas.
- Parce que depuis toujours le cimetière des Juifs est l'endroit où tous ceux qui traqués, persécutés peuvent se réfugier sans qu'on les poursuive.
- Ecoute Livie, ce soir mon père ne rentre pas. Nous avons le temps de parler longuement alors donne-moi beaucoup de détails sur ces gens. S'ils se cachent ainsi, c'est que ce doit être très dangereux de se réunir de cette manière!
- Oh! oui, nous risquons notre vie chaque fois que nous y allons!
- Connais-tu très bien le chemin pour s'y rendre?
- Assez bien: quand on a traversé le cimetière, on descend dans une espèce de souterrain par des marches étroites et irrégulières qui conduisent à un tunnel où règne l'obscurité la plus complète. Dès qu'on arrive au fond, une faible lumière permet de deviner, sur la gauche, l'entrée du couloir. Alors il faut s'engager sur ce chemin. Bientôt un homme de haute taille fait un pas en avant, élève sa lanterne au-dessus de sa tête, examine celui qui passe et lui pose une question. S'il peut y répondre, il le laisse passer. Alors on tourne à droite et on entre dans un passage encore plus étroit et tout-à-fait obscur. Au bout de ce passage, une lumière vacillante éclaire une lourde porte de bois. Une seconde sentinelle sort de l'ombre et pose une autre question. Puis on pénètre dans une immense salle voûtée pleine d'hommes, de femmes et d'enfants qui se réunissent là pour écouter un prédicateur.
- Mais si un traître entre?
- Il ne pourrait pas puisqu'il y a partout des sentinelles à qui il faut répondre par un mot de passe pour aller plus loin.
- Qui vient donc à ces réunions?
- Tous ceux qui veulent suivre cette nouvelle religion. Puisqu'ils n'ont pas le droit de se réunir au grand jour, ils se réunissent la nuit, sous terre.
- Mais si l'Empereur envoie ses légions, qu'arrivera-t-il si elles surprennent tous ces gens?
- Ce ne serait pas si facile que cela, tu sais. Il y a dans ces catacombes des kilomètres de tunnel enchevêtrés les uns dans les autres. Les légionnaires y regarderaient à deux fois avant de descendre en file indienne dans ce trou noir. Ils savent trop bien qu'une de leurs patrouilles en poursuivant les Juifs, n'a jamais retrouvé son chemin et n'est jamais revenue.
- C'est terrible Livie, ce que tu me racontes là. Mais dis-moi, parmi ces Romains qui se rendent aux catacombes, n'y a-t-il que des esclaves comme toi?
- Il y en a beaucoup, mais il y a aussi des marchands, des soldats, des marins, et même des tribuns et des patriciennes comme toi.
- Eux aussi y vont! Mais comment font-ils pour ne pas être pris?
- Ils n'y vont qu'à la nuit et chacun se cache. Les nobles qui viennent n'ont pas leurs beaux habits. Tu penses bien qu'ils sont vêtus comme nous. Là-bas il n'y a ni riches ni pauvres, ni esclave ni maître. C'est beau tu sais!
- Et si un jour vous êtes surpris, que fera-t-on de vous?
- Ensemble nous seront jetés aux fauves dans l'arène.
- Tais-toi, c'est trop affreux! Mais j'y pense Livie, ce doit être à une de ces fêtes que mon père voulait me conduire. Quelle horreur!
- Pour toi c'est épouvantable, mais pour les martyrs c'est tout différent.
- Livie, comment peux-tu dire cela?
- C'est pour eux le moyen de montrer que c'est parce qu'ils aiment leur Sauveur qu'ils acceptent de mourir de cette manière et comme ça, ceux qui ne veulent pas entendre parler de cette religion comprennent bien qu'il y a quelque chose d'extraordinaire.

- Et parce qu'ils aiment leur Sauveur ils n'ont pas peur d'aller au supplice?... Pas peur d'être déchirés par les fauves?... C'est incroyable!
- Ils sont heureux de mourir. Tu sais, le Christ, lui, est mort sur une croix.
- Mais c'est un supplice atroce, Livie.
- Oh! oui, maîtresse! Il est mort pour eux, pour toi, pour moi, pour tous! Alors il faut que tous le sachent. J'écouterai bien ce que dira le prédicateur et puis, chaque jour, je te le répéterai, alors tu comprendras et tu seras heureuse comme nous tous.
- Non Livie, tu ne me répéteras rien parce que je veux aller là-bas, dans ces catacombes, je veux entendre ce que dit cet homme.
- Oh! non, maîtresse! Pas toi!... Je te raconterai tout mais toi aller avec moi... Oh! non, jamais!
- Pourquoi pas moi aussi?... Ce soir?
- Parce que si ton père l'apprenait... que t'arriverait-il? Je ne veux pas y penser!
- Mon père hait les chrétiens, je le sais. J'ai bien peur que lui aussi donne des ordres pour que les légions de l'Empereur les pourchasse sans pitié.
- Et si parmi les légionnaires qui rôdent partout ce soir, l'un d'eux te reconnaissait?
- Peut-être mon père haïrait-il moins les chrétiens et ne les traquerait-il pas si j'étais parmi eux?
- Ton père te laisserait punir. Il te laisserait envoyer dans l'arène. Il est trop fier de sa puissance, de sa place près de l'Empereur, et même s'il ne voulait pas te voir devenir la proie des bêtes féroces, pour donner un exemple il te laisserait condamner. Il le ferait pour que les filles de ta caste n'aient pas envie de faire comme toi.
- Non Livie, il m'aime trop. Penses-y, il n'a plus que moi... Et puis je lui rappelle beaucoup ma mère qu'il aimait tant... Elle avait mon âge quand il l'a épousée... Jamais il ne voudrait me laisser dévorer par les bêtes féroces.
- Alors il trouverait autre chose! Comprends, maîtresse, que malgré son affection pour toi, ton père serait obligé de te punir.
- Pourquoi?

*A suivre!*

- (1) Péristyle: Sorte de préau, cour intérieure fermée d'un toit reposant sur des colonnes de marbre ou de mosaïque. Les cloîtres du Moyen Age sont inspirés du péristyle.
- (2) Litière: Sorte de lit ambulante généralement couvert, porté sur un double brancart.
- (3) Stola: Robe des femmes et jeunes filles romaines sur laquelle s'enroulait, lorsqu'elles sortaient, le péplum, c'est-à-dire un voile.

**Note:**

SPQR est le sigle de l'Empire romain. Littéralement, il signifie « Senatus et populus quae Romanum »,



ce qui veut dire:  
« Le Sénat et le peuple romain ».  
(Le Sénat était un des groupes gouvernant l'Empire).

# *Le Coin des garçons*

## *The Boys' Corner*

### **Boy's Song**

Where the pools are bright and deep,  
Where the grey trout lies asleep,  
Up the river and over the lea\*,  
That's the place for Kipper and me.

Where the blackbird sings the latest,  
Where the hewthorne blooms the sweetest,  
Where the nestlings chirp and flee,  
That's the place for Kipper and me.

Where the mowers mow the cleanest,  
Where the hay lies thick and greenest,  
There to track the homeward bee,  
That's the place for Kipper and me.

Where the hazel bank is steepest,  
Where the shadow falls the deepest,  
Where the clustering nuts fall free,  
That's the place for Kipper and me.

Why the boys should drive away  
Little sweet maidens from the play,  
Or love to banter and fight so well,  
That's the thing I could never tell.

But this I know, I love to play  
Through the meadow, among the hay;  
Up the water and o'er the lea\*,  
That's the way for Kipper and me.

*by Mr. Hogg*

*(who hated the soldiers more than ever.)*

- \*Lea: an open area of land covered in grass



# *Le Coin des filles*

## *The Girls' Corner*

*Pour remplir vos Cahiers de jeune fille*

### **La piété**

La piété nous rapproche de Dieu par l'amour que nous lui donnons, et cet amour montre notre reconnaissance pour ses bienfaits, ses miséricordes, sa bonté sans fin et son aide envers nous. La piété vient du sentiment de la grandeur de Dieu et notre pauvreté; elle grandit grâce à la foi et l'amour.

Quand on se rend compte que toutes les bonnes choses viennent de Dieu, que sans Dieu on ne pourrait pas exister, et que le seul but de la vie est de ressembler à Dieu, on veut Le prier pour le remercier et le glorifier. Parfois nos prières sont joyeuses, mais d'autres fois elles sont comme des cris de douleurs. Le monde ne les comprendrait pas, et, dans tous les cas, ses consolations ne pourraient pas vraiment nous aider.

Il y a des moments difficiles parfois même quand on est enfant. Une maman ou un papa peuvent tomber malades, leur vie peut être menacée; que peut faire une jeune fille pour éviter les malheurs qui la menacent? Sans Dieu rien; mais avec Dieu tout est possible(Luc); et en la voyant à genoux, les regards levés vers le ciel, priant avec inquiétude et avec espoir, pensez-vous que Dieu ne l'entendra pas? Si! il l'entendra et la bénira(1), même s'il ne l'exaucera(2) peut-être pas. Les prières des enfants sont agréables à Dieu. Un enfant qui ne prie pas est un ingrat(3) et son égoïsme fera un jour le malheur de ses parents.

Une femme pieuse qui ouvre tout son coeur à Dieu, qui ne se plaint qu'à Dieu des peines de la vie, qui le supplie d'avoir de la bonté pour tous ceux qui la font souffrir, se rend heureuse. Le premier résultat de la piété, c'est la paix du coeur car les mauvais sentiments ne le troublent pas; c'est de pouvoir examiner calmement, et voir clairement les devoirs de sa position. Quand on accepte ces devoirs parce qu'on veut plaire à Dieu, parce qu'on veut être bonne jusqu'au fond du coeur, ils deviennent moins lourds, moins difficiles, et donnent plus de bonheur à la famille et à la société.

(1) Bénir: Donner qqch de bien: ici la paix ou le bonheur, par exemple.

(2) Exaucer: Donner ce qu'on demande. Si Dieu exauce une prière, c'est qu'il dit « oui » et la chose demandée arrive.

(3) Ingrat: Quelqu'un qui n'est pas reconnaissant pour les bonnes choses qu'il a.

*Tiré du Savoir-faire et savoir-vivre dans les diverses circonstances de la vie, ou Guide pratique de la vie usuelle à l'usage des jeunes filles; de Mlle Clarisse Juranville.*

# Le Coin des jeux

## The Game Room

### Grand Jeu

*Merci à Marianne Fleming*

Il y a deux codes dans ce texte. Quand tu auras trouvé le premier, tu sauras exactement quel âge a Marianne. Quand tu auras trouvé le second, tu sauras quel jour de la semaine ce texte fut écrit. Lisez attentivement: Bonne chance! ( La réponse paraîtra la prochaine fois.)



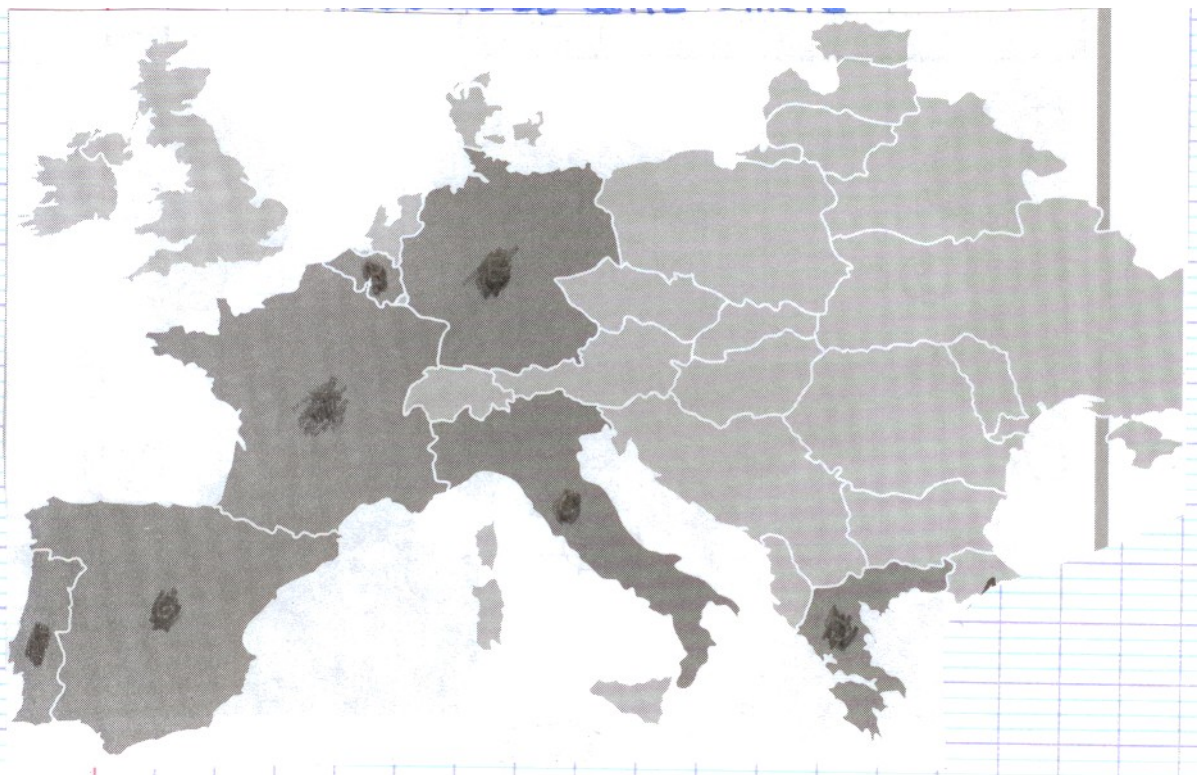
Marianne était une drôle de  
fille. Anne était sa  
sœur qui avait deux ans  
de plus qu'elle.  
Richard,  
leur père,  
le frère  
de leur oncle,  
allait tous les jours,  
à la chasse.  
D'après les documents consultés,  
Irianne vivait  
chez leur grand-mère.



**Concours: Le plus grand géographe**  
*Merci beaucoup à l'Aspirante I !*

Remets les lettres dans l'ordre et tu trouveras vingt-et-un pays.  
Tu peux t'aider de la carte. Envoie tes réponses et nous annoncerons le gagnant!

1. racnfe
2. gtenreral
3. aiteil
4. lemageln
5. lebegqui
6. rlaidne
7. xbmeulgoru
8. lgopeno
9. suisre
10. tcrhiuae
11. useiss
12. cgèer
13. rcsoe
14. peganse
15. rpoltgau
16. ndmkeakr
17. orunimae
18. lainbae
19. sardineag
20. lhnaledo
21. silice



## *Lost and Found*

**L**e Roy des Internes (Raphaël Neve) a perdu son lecteur MP3. Ce drame est arrivé il y a très longtemps déjà. C'est fort malheureux! Aidez-le, vous coeurs fidèles! Chaussez-vous de vos chaussures politiques! (J'espère bien que vous ne l'avez pas oublié: les chaussures des soldats sont le zèle—Ephésiens 6.) Merci beaucoup et bon courage!

**Bonne nouvelle:** Les deux petits arrosoirs verts demandés dans le dernier numéro ont été retrouvés—grâce à la lecture de ce magazine—par la Reine des Internes et donnés à: Béline.

\*\*\*

*Voici comment nous nous recommandons nous-mêmes  
en toutes choses comme serviteurs de Dieu:*

*c'est en vivant avec une **persévérance sans faille**  
dans les détresses, les privations, les angoisses,*

*dans les coups, les prisons, les émeutes,*

*dans les fatigues, les veilles, les jeûnes,*

*c'est par la pureté, par la connaissance,*

*par la patience, par la bonté,*

*par l'Esprit Saint, par l'amour sans feinte,*

*par la Parole de vérité, par la puissance de Dieu,*

*c'est par les armes de la justice,*

*offensives ou défensives,*

*qu'on nous honore ou qu'on nous méprise,*

*que l'on dise de nous du mal ou du bien.*

**2 Corinthiens 6:4-8**